

RÉ-ENCHANTONS LE MONDE

Author(s) / Auteur(s) :

Guy Finné
 Psycho-cogniticien ULB-ULg.
guyfinne@live.be

Abstract / Résumé :

La société actuelle ne contribue pas à une qualité de vie optimale. Un changement est inéluctable pour répondre à l'enjeu planétaire de la survie de l'humanité dans notre contexte d'anthropocène. Cette présentation propose une méthodologie systémique d'émergence –énaction- d'une utopie humanologique dans laquelle l'Humain prime les considérations financières. À titre d'exemple 3 mesures 'simples' sont examinées et l'observation de leurs interactions est proposée pour vérifier si elles peuvent générer une société plus empathique.

Keywords / Mots-clés :

anthropocène, changement, humanologie, énaction, émergence, systémique

NE CHANGEZ PAS UN MONDE QUI REND LES GENS HEUREUX ! MAIS EST-CE LE CAS ?

Ceux qui cherchent du travail n'en sont pas heureux. Ceux qui en ont trop payent un lourd tribut aux risques psycho-sociaux et se plaignent d'un déséquilibre fiscal en leur défaveur. Ceux qui sont ici souffrent d'apathie et d'anomie sociale et ceux qui n'y sont pas souhaitent y être et prennent des risques énormes pour cela.

Pourtant L'enjeu aujourd'hui est planétaire. C'est la survie de l'humanité. L'humanité doit accéder à l'humanité. (Morin, 2002)

Le changement est inéluctable ! Notre empreinte écologique dépasse les ressources de la planète. Nous sommes à la fin de l'âge du *faire* industriel : Plus personne n'est en contact avec la matière. Les robots déboulent pour *faire* !

Il nous reste le cognitif et le relationnel ; Le changement est inéluctable, mais vers quoi et comment ?

Changer *pour* un monde qui rend les Humains Heureux

Une Utopie ? Ce qui n'existe pas mais pourrait exister ; un exercice de l'imagination pour penser autrement.

Dans ce congrès de systémique nous tentons plus d'envisager le processus d'émergence, d'énaction selon Varela, d'une utopie dont le temps est venu que de définir une société idéale ce qui relève de l'idéologie (Ricoeur, 1984).

Nous sommes des êtres profondément capitalistiques démontre Arsperger dans *L'éthique de l'existence post-capitaliste* (2009). Son objectif principal est de dégager les présupposés existentiels requis pour qu'un quelconque projet économique post-capitaliste puisse émerger de l'interaction politique de personnes libres et lucides.

En arrière-fond, il y a une conception très exigeante de l'égalité des chances, donnant à tout le monde la possibilité réelle de déterminer sa façon de vivre, de produire, de consommer. Il s'agit bien d'ouvrir les champs des possibles qui peuvent faire émerger une société différente. Ce n'est envisageable que si à la fois les citoyens disposent des capacités (Sen, 2000) mises à leur disposition *top down* par la société, des libertés intrinsèques à choisir la vie que l'on veut mener en fonction de facteurs sociétaux mais aussi personnels, mais aussi d'élargir leur propres capacités à être lucides sur les potentialités existantes et leur propre capacité à les mettre en œuvre *bottom up*. La liberté positive de choisir un

mode de vie et de l'atteindre effectivement est l'enjeu véritable de la justice sociale et du bonheur humain.

Le *sens* de la vie est présent par la lucidité sur *soi* : Qui je suis, mon Identité, mes Implicites ; D'où je viens, où je suis ; Vers quoi je souhaite aller ; Vers quoi je peux aller. Mais aussi sur les autres pour prendre en considération la globalité des situations. La lucidité c'est comprendre les activités du moi dans ses rapports avec les gens, les idées, les choses. C'est le processus continu d'éveil par lequel nous mettons en lumière ce que nous sommes. (Carfantan, 1992). Pourtant cette lucidité ne se décrète pas... ne s'apprend pas ! Et donc ne s'enseigne pas !

Dès lors comment offrir à chacun la capacité humaine d'être l'*agent actif* de son propre développement, être agentif, influencer intentionnellement sur le cours de sa vie et de ses actions (Bandura, 2003).

Les capacités offertes par la société peuvent libérer chacun des contraintes d'argent par un minimex généralisé et des contraintes de temps par une décimalisation des temps de travail. Ce contexte novateur permet à chacun d'être affilié à une société plus empathique, par plus de capacité à être agentif, par plus de lucidité, ce qui peut se réaliser par des moyens variés tel que de la neuropédagogie (Houdé, 2014), un service civil universel et/ou la participation à des Groupes d'Appuis et de Progrès G.A.P. (Finné, 2012), inspirés de la théorie socio-cognitive de Bandura bien étayée par les recherches récentes sur les neurones miroirs.

Ces 3 mesures 'simples' peuvent être critiquables individuellement mais aucune critique ne peut être formulée sans avoir observé les apports de leurs interactions systémiques. C'est la résultante des interactions des comportements individuels, pris chacun sans intention sociétale, qui fait émerger une société qui par feed back positif influence en retour les comportements individuels. C'est un processus de co-émergence ou d'énaction sociétale auto-régulatrice novatrice. (Varela, 1989)

C'est passer d'une société du mépris à une société de la reconnaissance (Honneth, 2006) basée sur l'Humanologie dans laquelle la logique de l'*humain* prime la logique financière alors préventive de la désaffiliation toxique croissante (Castel, 1995). C'est s'orienter vers une civilisation de l'empathie. L'empathie, davantage qu'une compétence interactionnelle, doit être envisagée comme fondement d'une société plus juste et mieux préparée à l'adversité (Barbeau-Meunier, 2013).

Ce projet sociétal se situe dans le désert idéologique de l'espace politique à la rencontre d'un libéralisme libertaire solidaire.

RÉFÉRENCES

ARNSPERGER, C. (2009). *Éthique de l'existence post-capitaliste : Pour un militantisme existentiel*. Éd. du Cerf.

BANDURA, Albert (2003). *Auto-efficacité, le sentiment d'efficacité personnelle*. De Boeck.

BARBEAU-MEUNIER, C. A. (2013). *L'empathie peut-elle changer le monde ? Des fondements empathiques de l'action sociale au rôle de l'empathie face à la crise écologique recherche interdisciplinaire*, Uquam.

CARFANTAN, S. (1992). *Conscience et connaissance de soi : L'investigation des états de conscience* (Doctoral dissertation).

CASTEL, R. (1995). *Les Métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, Fayard.

FINNÉ, Guy, (2012). *Le recadrage des cadres*, Brain Up.

HONNETH, A. (2006). *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, La Découverte.

HOUDÉ, O. (2014). *Apprendre à résister*. Le Pommier,

MORIN, E. (2002). *Pour une politique de civilisation*. La pensée de midi, (1), 40-50.

RICOEUR, P. (1984). *L'idéologie et l'utopie : Deux expressions de l'imaginaire social*. Autres temps, 2(1), 53-64.

VARELA, Francisco (1989). *Autonomie et connaissance*, Essai sur le vivant, Seuil.